

La mise au monde

Revisiter les savoirs

Céline Lemay



ISBN 978-2-7606-3733-7

32,95 \$ • 210 pages

www.pum.umontreal.ca

En librairie le 19 septembre 2017

Ce qu'en dit l'auteure: « Pourquoi parler de « mise au monde » et pas simplement d'accouchement? D'abord, je considère que le mot « accouchement » est depuis trop longtemps enfermé dans une vision biomédicale et mécanisée du phénomène et qu'il correspond à une vision très incomplète de la naissance. Ensuite, parce que le mot le plus important de cette expression est « monde »; il s'agit de notre arrivée ici, dans notre monde. Il s'agit de nous. Cette notion fait référence autant à un processus de « mise en chair » que de « mise en sens ». Enfin, le fait de parler de mise au monde me semble ouvert à l'exploration des savoirs et des significations bien au-delà des mécanismes biophysiques. Voilà pourquoi ce concept servira de fil conducteur à ce livre.

La mise au monde est un tout, un processus de transformation et d'émergence, à l'origine de notre existence et à la base de nos sociétés. On devrait pouvoir l'envisager en toute liberté de pensée et de conscience, dans son incroyable complexité et sa profonde signification. »

Céline Lemay, sage-femme, PhD, est chargée de cours au baccalauréat en pratique sage-femme à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Paroles de sages-femmes:

« Il s'agit d'un ouvrage essentiel. Il y a peu d'écrits du genre, qui marient à la fois le partage de connaissances d'une sage-femme devenue chercheuse, et son point de vue sur l'importance de plusieurs savoirs. Son ouvrage non seulement explique très bien le sujet, mais fait comprendre encore plus l'importance du premier thème traité : la physiologie. »

« C'est un bel ouvrage qui a le mérite de sortir de la vision obstétrico-médicale de la naissance. Il restitue parfaitement le contexte de la physiologie ; il est particulièrement étayé par un grand nombre d'études, ce qui fait la différence avec d'autres ouvrages publiés sur le même thème. »

En guise de prologue, une lettre

Lettre au Docteur Joseph B. DeLee.

Je viens de lire l'article que vous avez publié dans la revue *American Journal of Obstetric and Gynecology* en 1920, il y a près d'un siècle maintenant. Ce fameux article qui a tant marqué l'histoire de l'obstétrique occidentale.

À cette époque, vous vous désoliez des nombreuses difficultés liées à l'accouchement et releviez le haut taux de mortalité et de morbidité chez les mères et les bébés. Selon vous, très peu de femmes pouvaient sortir indemnes du processus de l'enfantement. En accouchant, elles mettaient leur vie et celle de l'enfant à naître en danger. Et c'est parce que vous aviez constaté la présence de pathologies que vous avez alors proposé de définir l'accouchement comme une maladie, comme une pathologie.

À votre avis, et au nom de la science, tous les accouchements devaient dorénavant se dérouler à l'hôpital sous les soins d'un médecin spécialiste, et on devait les considérer comme une procédure médicale chirurgicale « nécessaire ». Vous avez soutenu qu'on devait, en plus d'endormir les femmes, systématiquement leur couper le périnée et utiliser « préventivement » les forceps afin d'accélérer le processus de la naissance et d'ainsi réduire la durée de la deuxième phase.

Vous avez affirmé que les sages-femmes n'étaient pas qualifiées pour s'occuper des accouchements, qu'on devait même dénoncer la vigilance et la patience dont elles faisaient montre.

Vos propos résonnent encore dans les mentalités des pratiques obstétricales de notre temps, entièrement dominées par la crainte de la pathologie,

cette peur bien dissimulée sous la notion de « risque ». Vos affirmations ont contribué à occulter la physiologie de l'accouchement, à justifier des interventions nombreuses et systématiques, et à faire adopter une vision chirurgicale de la mise au monde. Les possibilités technologiques ont rendu ce modèle encore plus facile et séduisant, tant pour les intervenants dans le domaine de la santé que pour de nombreuses femmes.

Docteur DeLee, près de cent ans plus tard, je tiens à vous donner de bonnes nouvelles concernant la mise au monde. La recherche scientifique est plus avancée que jamais et elle fournit aujourd'hui des données qui permettent de comprendre le phénomène de la mise au monde et d'offrir ainsi les meilleurs soins possibles aux femmes qui accouchent et aux bébés qui naissent.

L'étude de la biologie humaine a permis de constater que la grossesse, l'accouchement et l'allaitement *sont des processus physiologiques normaux du corps féminin*. Docteur DeLee, l'accouchement *n'est pas* une pathologie. La mère et l'enfant ont des capacités innées et complexes de régulation mutuelle, des *compétences endogènes* pour accomplir le processus de la mise au monde.

Par ailleurs, les soins fondés sur la promotion de la physiologie diminuent non seulement les interventions, mais peuvent générer une cascade de bienfaits physiques, psychologiques et sociaux pour la dyade mère-bébé. *Fondamentalement*, il s'agit de mettre la confiance au cœur des soins de maternité. Les femmes ont les compétences pour porter et mettre au monde leur enfant. Il faut bien sûr agir avec prudence et patience, respect et bienveillance pour qu'elles accouchent dans la dignité et en pleine possession de leurs moyens.

Docteur DeLee, les sages-femmes ne font pas partie du problème. Elles font partie de la solution. La revue *The Lancet*, déjà réputée et respectée par la communauté médicale à votre époque, a d'ailleurs bien montré l'importance des sages-femmes pour la santé maternelle et infantile.

Cent ans plus tard, il est temps de faire confiance aux femmes et au processus de la mise au monde. Notre siècle commence à reprendre ce fil essentiel... pour la suite du monde.

Céline Lemay, sage-femme, PhD